



Dr Kenzou Smaïl *

Nous demandons l'acquisition des nouvelles molécules, pour le traitement de la sclérose en plaques

••• Propos recueillis par Tanina Ait

Santé Mag: En votre qualité d'ancien praticien et président-fondateur de la Fédération algérienne des malades atteints de sclérose en plaque (FAMA-SEP), quels sont les objectifs de votre Institution ?

Dr Kenzou Smaïl: Notre objectif est, d'abord, le recensement de toutes les personnes atteintes de sclérose en plaques, afin d'élaborer le registre y afférent et par la même, faire assurer une prise en charge équitable à tous ces malades. En effet, ceux des régions éloignées ne bénéficient pas du même niveau de traitement, compte-tenu de la distance les séparant des grands centres urbains, où les moyens sont plus conséquents.

De cette question, j'en parle en connaissance de cause, étant, moi-même, atteint de cette pathologie et j'ai connu des difficultés, pour me faire soigner; de plus, n'ayant pas été diagnostiqué précocement, j'ai perdu l'usage d'un membre inférieur, bien que transféré, par deux fois, à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière (Paris) et ce n'est que 10 ans après l'apparition des signes de la maladie, que le diagnostic a été établi.

J'en parle, également, en personne avérée, puisque j'ai été fonctionnaire du MS-PRH et avec toutes les connaissances, dont je dispose, j'éprouve d'énormes difficultés, pour me faire soigner; que dire, alors, des autres patients, qui vivent dans les régions enclavées.

Quelles sont, donc, précisément, les difficultés auxquelles sont confrontés les patients atteints de sclérose en plaques ?

De prime abord, je vous dirai qu'il y a absence, souvent, de diagnostic précoce; ceci, en raison du fait que les signes de la sclérose en plaques sont les mêmes que ceux d'autres pathologies. Aussi, le médecin-généraliste, à la consultation, n'a pas toujours le réflexe de penser à la sclérose en plaques. C'est pourquoi, des patients se retrouvent errants d'un service à un autre et entre temps, la maladie évolue et des complications irréversibles s'installent.

Or, le diagnostic précoce est capital, car il est évident que plus on diagnostique tôt et plus la prise en charge est précoce. On freine, donc, l'évolution de la maladie, dont les complications peuvent évoluer vers le handicap. Ainsi, je souhaiterais que le médecin-généraliste, pierre angulaire de la pratique médicale, reçoive une formation spécifique, en l'occurrence, afin de mieux détecter le problème.

••• Dans cet ordre d'idées, je pense, également, ici, à une patiente qui a été diagnostiquée 32 ans après l'apparition des symptômes •••

Ce qu'il faut précisément savoir, à ce niveau, est que nous disposons d'éminents neurologues; mais, malheureusement, les moyens, pour traiter la maladie, viennent, souvent, à manquer. C'est le cas des nouvelles molécules,

efficaces dans le traitement de la maladie, à un certain stade d'évolution et qui n'existent pas chez nous, alors que nos pays voisins, moins nantis, les possèdent. Ces molécules contribuent à l'amélioration de la qualité de la prise en charge des malades. Néanmoins, au niveau de notre Fédération, nous luttons pour que ces molécules soient importées et pour la réalisation des centres de rééducation fonctionnelle à travers tout le territoire national. En effet, la rééducation fonctionnelle est un soin incontournable, qui intervient à la phase du handicap-moteur.

Justement, avez-vous reçu des échos favorables, de la part des autorités concernées ?

Nous continuons de nous battre, pour que notre objectif soit atteint, comme je vous le disais tantôt; c'est, pourquoi, on s'est rapproché, également, de la Cnas, pour que toutes les dépenses concernant la radiologie, engagées par le patient, soient remboursées. Ce n'est pas un luxe, car il faut savoir qu'une IRM cérébro-médullaire coûte pas moins de 40.000 DA.

Par ailleurs, nous demandons, également, que les sondes intermittentes soient importées et remboursées, ainsi que les matelas anti-escarres et chaises roulantes ■

* **Docteur Kenzou Smaïl**, président de la Fédération algérienne des malades atteints de sclérose en plaque (FAMASEP).